

TACHARD.
1685.

confirmer. Le Gouverneur du Fort refusa aux François la liberté de descendre; & pour adoucir néanmoins un refus dont il n'osoit expliquer les raisons, il les pria civilement de se rendre à Batavia, où les deux Vaisseaux recevroient tous les secours qu'ils pouvoient attendre de sa Nation (c).

Ils se rendent à Batavia.

Comment ils y sont reçus.

LE Chevalier de Fourbin fut envoyé au Général de Batavia, pour le complimenter de la part de l'Ambassadeur, tandis que les deux Vaisseaux s'avancèrent vers la Rade de cette Ville, avec d'autant plus de lenteur & d'embarras; qu'au milieu d'une multitude d'Iles, de roches, & de bancs, qu'on rencontre sur cette route, ils n'avoient aucun Pilote qui les connût par expérience. Ils mouillèrent, le 18 d'Août, dans la Rade de Batavia, au milieu de dix-sept ou dix-huit gros Vaisseaux de la Compagnie Hollandoise. Le Général avoit accordé tout ce qu'on lui avoit fait demander, c'est-à-dire, la liberté de faire du bois & de l'eau, celle de prendre toutes sortes de rafraîchissemens & de mettre les malades à terre. Il s'éleva quelque difficulté sur le salut. Les François vouloient qu'après avoir salué la Forteresse, elle leur rendît coup pour coup; le Général répondoit qu'elle n'avoit jamais rendu le salut, ni aux Anglois, ni aux Portugais, ni à aucune autre Nation, & qu'on s'étoit toujours contenté de faire refaluer par le Vaisseau Amiral qui étoit dans la Rade. Mais on lui représenta qu'il y avoit de la différence entre les Vaisseaux du Roi & les autres; & que si la Forteresse n'avoit point encore rendu de salut, c'est qu'elle n'avoit point encore vu de Vaisseaux du Roi. Il convint de la justice de cette raison, avec de grandes marques de respect pour le Roi; & ses honnêtetés répondirent dans la suite aux espérances de l'Ambassadeur. Son nom étoit *Camphuis* (d).

Hardiesse avec laquelle les Jésuites rendent visite au Général.

IL avoit fait entendre au Chevalier de Fourbin que les Mathématiciens Jésuites ne recevroient point à Batavia le bon accueil qu'on leur avoit fait au Cap. Les Hollandois avoient actuellement donné des Gardes à un Religieux du même Ordre, arrivé depuis peu du Tonquin, pour avoir exercé trop ouvertement son ministère. Cependant, loin d'être refroidis par cette nouvelle, le Père Fontenay & l'Auteur descendirent au rivage, avec la participation de l'Ambassadeur, & se présentèrent, sur les dix heures du matin, à la porte de la Ville, dans le dessein de rendre visite au Général même. L'Officier de garde les mena chez le Grand Trésorier, qui est chargé, à Batavia, du soin de présenter les Etrangers. Cet Officier les reçut civilement. Il leur offrit à dîner, pour attendre le soir, qui est le tems de l'Audience du Général. Mais ils lui demandèrent s'il ne leur étoit pas permis d'aller voir le Père *Fuciti*, ce même Jésuite du Tonquin, que les Hollandois retenoient comme prisonnier dans la Maison du feu Général *Speelman*. Le Grand Trésorier leur laissa cette liberté, & leur accorda même son Canot pour les conduire.

Maison où ils trouvent le Père Fuciti.

C'ÉTOIT une Maison située hors de la Ville, mais si proche de la Citadelle, qu'elle n'en est séparée que par la Rivière. Elle avoit été bâtie par le Général *Speelman*, pour y prendre le frais pendant les grandes chaleurs

(c) Ce message leur fut fait par le Lieutenant du Fort, & de la part du Roi de Batavia. R. d. E.

(d) *Ibid.* pag. 113. Tachard & Choisy le nomment *Campiche*. R. d. E.

de l'
sadeu
tion.
form
est e
vies
jardi
maux
cigog
che
sonne
Pavil
galen
& de
vers
voirs
dans
gren
Ce
lieu
ple d
litesse
Roi,
reusen
ce, av
néral
lui fi
passer
rent f
servat
Le G
entra
tes &
tains
reuses
riture
La
pas se
qu'on
de leur
lique

(c)
(f)
ayant
on l'av